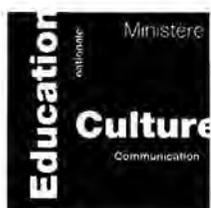


CULTURE & RECHERCHE

N° 41, AVRIL 1993, SUPPLÉMENT DE LA LETTRE D'INFORMATION N° 343

SOMMAIRE	Politique de la recherche	2
	Calendrier	2
	Actualité	4
	Désacidification de masse des papiers	6
	Médiation culturelle et recherche	8
	Conservation et restauration des œuvres d'art contemporain	10
	A lire	12



**Direction de
l'administration
générale**

Mission de la recherche et de la technologie
3, rue de Valois 75042 Paris cedex 01
Tél. : 40 15 80 45

CALENDRIER

RENCONTRES

AUTOUR DU « MILES GLORIOSUS » DE PLAUTE 12 - 13 mai 1993

Colloque organisé à Toulouse par le Centre de recherches appliquées au théâtre antique (CRATA) de l'université de Toulouse-le-Mirail.
Pierre Fraixanet - centre de promotion de la recherche scientifique - université de Toulouse-le-Mirail - 5, allées Antonio-Machado F - 31058 Toulouse cedex. Tél. : 61 50 47 87 ou 47 86.

FORUM DES RECHERCHES EN INFORMATIQUE 2 - 3 juin 1993

Organisé par le ministère de la recherche, la direction de la recherche et des études doctorales (DRED) du ministère de l'éducation nationale à l'École polytechnique.
Contact : laboratoire d'informatique de l'École polytechnique (LIX) - 91128 Palaiseau cedex. Tél. : 69 33 40 73.

IX^e JOURNÉES DES RESTAURATEURS EN ARCHÉOLOGIE 14 - 15 juin 1993

« Moulages, copies et fac-similés, quelles techniques pour quelle politique ? » : c'est le thème des journées organisées à Soissons par l'UMR 126 du CNRS Archéologies d'Orient et d'Occident (AOROC) - ENS - 45, rue d'Ulm 75005 Paris. Tél. : 44 32 30 56.

CONGRES INTERNATIONAL SUR LA CONSERVATION DE LA PIERRE ET AUTRES MATÉRIAUX

29 juin - 1^{er} juillet
Organisé par l'Unesco et la RILEM, avec la coopération de ICCROM, Eureka/Eurocare, ICOM, ICOMOS, The Getty conservation institute, à Paris, au Palais de l'Unesco.
Secrétariat du congrès : Rilem - c/o ENS, Pavillon du CROUS - 61, avenue du Président Wilson 94235 Cachan cedex. Tél. : 47 40 23 97. Fax : 47 40 01 13.

CONSERVARE 93 13 - 17 octobre 1993

1^{er} forum européen du patrimoine organisé à Ostende (Belgique) par la SA Conservare, MEDIA CENTER - Troonstraat 66, 8400 Ostende.
Tél. : 059/55 66 11. Au programme, Foire, congrès, séminaires, foire aux livres.

SITEF 93 19 - 23 octobre 1993

Marché international des technologies avancées à Toulouse.
Contact : chambre de commerce et d'industrie de Toulouse - 2, rue d'Alsace-Lorraine - BP 606 - 31002 Toulouse. Tél. : 61 33 65 00.

118^e CONGRES DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

25 - 29 octobre 1993
Il est organisé à Pau par le Comité des travaux historiques et scientifiques.
CTHS - 1, rue d'Ulm 75005 Paris. Tél. : 49 55 23 52.

POLITIQUE DE LA RECHERCHE

Rapport de conjoncture 1992 du CNRS

Le rapport de conjoncture de 1992 du comité national de la recherche scientifique vient d'être publié, sous la responsabilité du physicien Michel Crozon. Il fait le point sur la recherche française des dernières années, la situe dans un contexte international, dessine des perspectives et fait des recommandations. Il sert de document de base pour la mise au point du schéma stratégique du CNRS et est aussi un outil important pour la définition de la politique française en général.

Ce rapport, comme le précédent publié en 1989, est organisé non plus par discipline mais autour de thèmes transdisciplinaires. Parmi les vingt-quatre thèmes retenus, deux thèmes nouveaux sont consacrés aux outils de la recherche, sous leur forme matérielle - avec les instruments et l'instrumentation - et en tant que méthode, avec la simulation et la modélisation.

Une commission était chargée du thème intitulé « Patrimoines, cultures et sociétés ». Il donne lieu à un chapitre dans lequel l'auteur (Henri-Pierre Jeudy), chargé du rapport de cette commission, fait le point sur les enjeux, l'état des connaissances et les recherches en cours. Dans ses perspectives et recommandations il souligne que les relations entre patrimoine, culture et société entraînent d'abord la nécessité d'une véritable transdisciplinarité qui est tout le contraire de l'adage « A chacun son patrimoine ». Il en tire des recommandations notamment sur l'archivage des documents de recherche, et sur les missions d'expertise en matière de patrimoine et de culture : trop souvent, la présence d'experts vient légitimer des opérations culturelles où l'exigence de vulgarisation joue au détriment de la rigueur scientifique. Une « charte » du mode des interventions des experts permettrait de mieux les définir afin de conserver à la recherche scientifique ses exigences.

Une synthèse de ce rapport en est publiée sous la forme d'un supplément au numéro de février de la revue *La Recherche*, intitulée « Les chemins de la science - regards sur la recherche ».

Contact CNRS : Françoise Tristani.
Tél. : 47 53 11 54.

POLIT DE RECHE

LES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES ET L'EUROPE

Quelle nouvelle place les sciences sociales et humaines pourraient- elles occuper dans les programmes de recherches européens ?

Cette question a fait l'objet d'une rencontre organisée par le département sciences de l'homme et de la société (SHS) du ministère de la recherche et du département SHS du CNRS, entre chercheurs et responsables politiques de la recherche. Le rapport d'Howard Newby (directeur de l'ESRC, équivalent anglais du CNRS) et Helga Novotny (professeur à l'université de Vienne en Autriche) sur « les sciences sociales dans le contexte européen », réalisé par la Fondation européenne de la science à la demande de la CEE, a permis d'introduire la discussion. Premier constat unanime : les bouleversements amenés par la construction européenne, le « nouvel ordre mondial » résultant des changements en Europe centrale et orientale, fournissent de nombreux sujets d'analyse aux SHS. Les recherches dans ce domaine ont un rôle de premier plan à jouer au niveau européen pour aider à une intelligence de l'Europe dont les débats sur le traité de Maastricht ont montré la faiblesse.

Si les SHS ont toujours été présentes, elles l'étaient de façon modeste, éclatée, et se limitaient souvent à l'économie.

Le Traité de Maastricht et l'élargissement des mandats de la Commission permettent désormais d'envisager l'existence d'un programme spécifique SHS, aux thématiques plus larges pour couvrir notamment

IQUE

LA

RCHÉ

les priorités comme l'environnement, les transports, la ville et la santé. La création d'un tel programme dans le 4^e programme cadre pourrait assurer deux fonctions :

- d'une part, assurer une visibilité et une cohérence plus grande des actions SHS, immergées dans les programmes technologiques,
- d'autre part, promouvoir des actions de recherche sur des thématiques européennes, se rapportant par exemple à la monnaie unique, à l'identité européenne, à l'exclusion/intégration sociale, au patrimoine culturel, à l'organisation fédérative/confédérative.

Plusieurs recommandations sont faites pour mettre en œuvre un tel projet :

- que des experts prennent une part active dans la rédaction de tous les appels à propositions lancés dans la CEE ;
- que le développement au niveau européen de ces recherches soit appuyé sur les programmes nationaux ;
- que l'initiative des recherches vienne aussi « par le bas », des chercheurs, et pas seulement comme jusqu'ici « d'en haut » ; Ceci afin de développer des réseaux européens et de consolider ceux qui existent déjà.

Il ressort de ce débat l'importance capitale de faire reconnaître les sciences sociales et humaines comme secteur de recherche spécifique, et non plus comme auxiliaires des programmes technologiques ; et aussi de s'attacher à des objets de recherche européens, insuffisamment pris en compte aujourd'hui dans les programmes de recherche nationaux.

Martine Boiteux, ministère de la recherche, département SHS. Tél. : 46 34 30 67.

APPEL D'OFFRES 1993 MÉDITERRANÉE : ÉCHANGES ET AFFRONTEMENTS

Le thème « Méditerranée, échanges et affrontements » est un des pôles de recherche du programme pluriannuel « Intelligence de l'Europe » lancé par le ministère de la recherche en coopération avec le ministère de l'éducation nationale et le CNRS en 1989.

En 1993, le programme Méditerranée devient autonome et un appel d'offres spécifique est lancé, ouvert à l'ensemble des sciences humaines et sociales, sans exclure la littérature ou l'histoire de l'art. Seront toutefois favorisés les projets relevant d'approches économiques et sociales s'appuyant sur une connaissance effective du terrain et proposant un éclairage nouveau sur les enjeux essentiels de notre temps.

Pour connaître le texte complet de l'appel d'offres et ses modalités, s'adresser à Martine Boiteux - ministère de la recherche - département SHS - Tél. : 46 34 30 67. Fax : 46 34 34 08. Date limite de dépôt des projets : 17 mai 1993.

TEXTES RÉGLEMENTAIRES SUR LA RECHERCHE AU MINISTÈRE DE LA CULTURE

Journal officiel du 13 février 1993 : Arrêté du 19 janvier 1993 modifiant l'arrêté du 10 février 1992 relatif aux modalités d'organisation des concours de recrutement des fonctionnaires de recherche de la mission de la recherche du ministère chargé de la culture.

Journal officiel du 17 février 1993 portant création d'une commission administrative paritaire compétente à l'égard des assistants-ingénieurs de la mission de la recherche du ministère chargé de la culture.

Journal officiel du 3 mars 1993 Décret n° 93-268 du 25 février 1993 modifiant le décret n° 92-990 du 14 septembre 1992 fixant le régime de participation à la recherche scientifique des personnels de recherche du ministère chargé de la culture.

CALENDRIER

EUROSPORE/EURORESEARCH 3 - 5 novembre 1993

Quatrième forum européen des jeunes chercheurs et premier salon européen des laboratoires de recherche des universités et grandes écoles, à Hyères (Var), organisés par l'Association EUROSPORE pour favoriser la rencontre entre la recherche et l'industrie.
Contact : Patrick Turco - EUROSPORE - université de Toulon et du Var - BP 132 - 83957 La Garde cedex. Tél. : 94 08 33 33.

FORMATION - SÉMINAIRES

SOCIÉTÉ D'ETHNOLOGIE FRANÇAISE

1^{re} session annuelle de formation du 27 au 29 avril 1993 : mise à jour des connaissances dans le domaine de l'anthropologie culturelle et de l'ethnologie de la France.

Le programme de la première session s'organise autour de sept thèmes sur lesquels sera fait le point sur les acquis, les concepts, la méthodologie :

- parenté et unité domestique dans la société française ;
 - ethnologie du champ politique ;
 - ethnologie du champ religieux ;
 - musiques et culture (hier et aujourd'hui) ;
 - les espaces, l'habitat, l'habiter ;
 - cultures ouvrières ;
 - corps et culture : pratiques et représentations.
- Cette formation est enregistrée au service régional de la formation professionnelle.
Contact : SEF - Musée national des arts et traditions populaires
6, avenue du Mahatma Gandhi 75116 Paris.
Tél. : 44 17 60 90. Fax : 44 17 60 60.

SÉMINAIRES DU COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

Philosophie - art- littérature

● Jean-Louis Déotte : une théorie de la médiation culturelle - Walter Benjamin.

Le mercredi de 18h à 20h. Prochaines séances :
- 5 mai : S. Débats A
- 19 mai : S. JA01
- 2 juin : salle Delacommune, USIC, 18, rue de Varenne 75007 Paris.

● Jean Lauerrois : De la ruine. Ruine et allégorie

Le mercredi de 18h à 20h. Prochaines séances :
28 avril, 12 mai, 26 mai : amph B.

● Philippe Nys : Herméneutique des lieux.

Lecture critique des écrits théoriques (traités de l'art des jardins, de l'art paysager, traités d'architecture).
Les jeudi de 18h à 20h. Prochaines séances :
29 avril, 13 mai : S. débats A.
3 juin : salle Jean XXIII, USIC, 18, rue de Varenne 75007 Paris.

● Michel Serceau : le cinéma entre tradition et modernité

Le mercredi de 14h à 16h. Prochaines séances :
28 avril, 19 mai : université Paris IV, centre du Grand Palais, Perron Alexandre III, Cours de la Reine.
CIPH : 1, rue Descartes 75005 Paris. Tél. : 46 34 37 78.

CALENDRIER

SÉMINAIRES DE L'IRCAM

Présentation par les compositeurs travaillant à l'Ircam de leurs recherches et œuvres en cours.

• Recherche :

27 avril 1993 à 18h au studio 5.

L'interface graphique pour la génération de signaux de contrôle du synthétiseur par diphone.

• Création musicale :

4 mai à 18h : Qigang Chen

11 mai à 18h : Michael Jarell

25 mai à 18h : Frédéric Durieux

Contact : Ircam - 1, place Igor Stravinsky 75004 Paris. Tél. : 44 78 48 17.

« MÉTHODES EXPÉRIMENTALES D'ÉTUDE DU PHOTOVIEILLESSEMENT ET DU VIEILLESSEMENT CLIMATIQUE DES MATÉRIAUX POLYMÈRES »

17 - 18 juin 1993

Journées d'information pour ingénieurs et techniciens confrontés pour la première fois à des problèmes de vieillissement dus à la lumière organisées par le Laboratoire de photochimie et le Centre national d'évaluation de photoprotection université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand II) à Clermont-Ferrand.

Contact : J. Lemaire - Laboratoire de photochimie URA CNRS 433 - ensemble universitaire des Cèzeaux - F - 63177 Aubière cedex. Tél. : 73 40 71 68 ou 73 27 15 95.

ÉCOLE D'ÉTÉ DE MUSÉOLOGIE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

25 août - 3 septembre à Dinard

Thème : les publics et les musées de sciences et de techniques; stratégies des musées et pratiques des visiteurs.

Organisé dans le cadre du programme REMUS d'aide à la recherche en muséologie des sciences et des techniques, en collaboration avec le Museum national d'histoire naturelle.

Public : enseignants-chercheurs, chercheurs, professionnels, étudiants.

Droits d'inscription : 400 F.

Date limite d'inscription : 1^{er} juin 1993.

Écrire à : Monsieur le Directeur - école d'été de muséologie des sciences et des techniques - ministère de l'éducation nationale et de la culture (DRED - Mission Musées) - 142, rue du Bac 75007 Paris. Télécopie : 49 55 05 35.

APPROCHE DES DIFFÉRENTES TECHNIQUES DE LA PEINTURE MURALE. TRAVAIL DE LA FRESQUE. 3 - 8 mai 1993

Stage d'initiation organisé à l'Abbaye de Saint-Savin par le Centre international d'art mural.

CIAM : Abbaye de Saint-Savin 86310 Saint-Savin. Tél. : 49 48 66 22.

(suite p. 11)

APPEL D'OFFRES EN ETHNOLOGIE DE LA FRANCE

La mission du patrimoine ethnologique lancera au mois de mai, à l'initiative du Conseil du patrimoine ethnologique, un appel d'offres de recherche en ethnologie de la France. Le ou les thèmes seront définitivement fixés courant avril. Les déclarations d'intention de recherche seront attendues pour le mois de septembre 1993.

Renseignements : mission du patrimoine ethnologique - 65, rue de Richelieu 75002 Paris. Tél. : 40 15 86 39.

PROGRAMME DE RECHERCHE SUR LE PREMIER SIÈCLE DU CINÉMA

Dans la perspective de la commémoration du premier centenaire du cinéma, le Centre national de la cinématographie et le Collège de Polytechnique ont établi une convention pour la réalisation d'un programme de recherche intitulé « Premier siècle du cinéma » 1992 - 1995.

Deux champs de recherche sont dégagés : les premiers temps et l'histoire économique du cinéma français. S'ils ont déjà fait l'objet de travaux érudits, ils s'imposent cependant comme des observatoires privilégiés pour la mise en perspective du premier siècle du cinéma français. Leur analyse suppose, pour appréhender simultanément les conditions techniques, esthétiques et historiques de l'invention du cinéma et de l'état présent de son économie, que soient entrecroisées des approches trop souvent cloisonnées jusqu'ici : l'histoire de l'art, du cinéma, de l'économie et des représentations, les approches socioculturelles. La confrontation des méthodes sera rendue d'autant plus dynamique grâce à l'accès concerté aux sources inédites offert par les institutions patrimoniales privées ou publiques : notamment, les Archives du film (CNC), la Cinéma-thèque française, le département des arts du spectacle de la Bibliothèque nationale, les sociétés Pathé et Gaumont, le Musée départemental Albert Kahn.

Un groupe de recherche s'est constitué, animé par Christian Delage, historien, maître de conférences à l'École polytechnique et à l'université Paris VIII, et placé sous l'autorité d'un comité scientifique présidé par Marc Ferro, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Il travaille en lien avec l'association Premier siècle du cinéma, créée en

1992 pour coordonner les projets liés à la commémoration du centenaire.

Deux séminaires de travail ont été mis sur pied :

- l'économie du cinéma français, des origines à nos jours (histoire, esthétique, culture) ; il se tient le mercredi, de 18h à 20h, au ministère de la recherche, Carré des sciences, 1, rue Descartes 75005 Paris (prochaines séances : les 7 avril, 4 et 26 mai, 16 juin) ;

- le cinéma français des premiers temps ; le mardi, de 18h à 20h, au même endroit. Ce semestre sera consacré à la méthodologie et à l'historiographie des recherches portant sur les premiers temps. Le programme en sera publié ultérieurement.

À mi-parcours du programme de recherche (1994), le groupe organisera un symposium pour faire connaître les premiers résultats de son activité. Un ouvrage de référence publiera en novembre 1995 les contributions les plus intéressantes. A cette date, un colloque international permettra d'exposer le résultat des recherches présentées lors des séminaires aux principaux spécialistes du domaine. Les actes de ce colloque seront publiés en 1996.

Un journal bimensuel informera l'ensemble des partenaires du programme de recherche.

D'autre part, un appel d'offres est lancé pour l'attribution de bourses à des étudiants ou chercheurs sur les domaines d'études concernés. Date limite de dépôt des demandes : 3 mai 1993.

Pour tous renseignements, écrire à : Le premier siècle du cinéma - Programme de recherche - 9, rue Bertin-Poirée 75001 Paris. Tél. : 40 28 42 42.

CATHÉDRALES GOTHIQUES D'EUROPE

Célébrer l'Europe patrimoniale, tel fut le projet de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites et de la société KAIROS Vision qui ont conçu, selon une démarche qui tend à structurer le paysage électronique européen, de réaliser une banque d'images sur vidéodisque sur les « cathédrales gothiques d'Europe » à laquelle le CNC et la mission de la recherche et de la technologie ont apporté leur soutien financier. Elle constitue le premier titre de la collection MONUMENTA qui a vocation à permettre une approche et une connaissance renouvelée du patrimoine architectural européen sur les supports technologiques d'aujourd'hui. Quarante cathédrales gothiques d'Europe

ALITÉ

ont fait l'objet d'une campagne photographique et cinématographique raisonnée, sous le contrôle d'un conseil scientifique regroupant des médiévistes du monde universitaire et muséal.

Sur la face 1 du vidéodisque, l'architecture des cathédrales et leur décor sculpté sont appréhendés selon quatre approches thématiques et synthétiques : l'architecture gothique; décor, forme et lumière; la cathédrale et l'imaginaire médiéval; la cathédrale inachevée. Sur la face 2, 5 000 images fixes font apparaître les cathédrales dans le cadre politique qui était le leur à l'époque gothique, et par ordre chronologique d'ouverture du premier chantier à l'époque gothique.

Les communautés européennes ont sélectionné « Cathédrales gothiques d'Europe » dans le cadre du programme IMPACT (programme communautaire sur les technologies de communication de la DGXIII). Au terme d'une phase de définition, une maquette sera présentée à l'accord renouvelé des Communautés qui pourront alors soutenir la réalisation d'un CDI. Lors de son achèvement fin 1993, ce programme multimédia illustrera la politique de l'édition électronique : constituer une banque d'images de qualité qui permette le transfert sur Laserdisc, CD-I et le CD ROM.

Contact : KAIROS Vision - Denise Vernerey -
40, rue Edouard Vaillant 92230 Levallois-Perret.
Tél. : 47 64 02 27.

VISAGES DU MOUVEMENT OUVRIER

Le Maitron, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, est achevé, grâce notamment au soutien des ministères de la recherche et de la culture (Centre national des lettres et mission de la recherche). Le dernier volume (tome 43) est paru en février 1993, aux Éditions ouvrières. Il termine la monumentale série conçue en 1955 par Jean Maitron, qui fut un des fondateurs de l'histoire ouvrière et qui a permis à celle-ci de se voir reconnaître un statut scientifique. Le premier volume était paru en 1964. Signalons que cinq dictionnaires internationaux ont vu le jour également (Autriche, Japon, Grande-Bretagne, Chine, Allemagne). Le mérite du Maitron tient à la fois à son ampleur (43 volumes, 110 000 biographies portant sur la période 1789-1939), et à sa démarche (30 ans de travail collectif associant des centaines de collaborateurs). Il tient aussi surtout à ce qu'il a fait resurgir tout un peuple militant dans sa richesse, sa diversité, sa dimension spa-

tiale et chronologique.

L'équipe du Maitron (Claude Pennerier, Michel Dreyfus, Nathalie Viet-Depaule) a présenté en février 1993 une exposition intitulée « Visages du mouvement ouvrier » à la Fondation de l'Arche de la Fraternité installée à la Grande Arche de la Défense. Cette exposition qui présente l'enracinement du mouvement ouvrier entreprendra un Tour de France et sera accompagnée d'approfondissements régionaux sous forme de vitrines complémentaires, et permettra l'organisation de débats.

Enfin, un colloque international organisé par l'équipe du Maitron, aujourd'hui dirigée par Claude Pennerier, collaborateur puis successeur de Jean Maitron, et par le GDR 55 du CNRS « Travail et travailleurs en France XIX^e-XX^e siècle », permettra un bilan et une réflexion sur les méthodes et l'apport à l'historiographie du Maitron. Ce colloque qui sera ouvert à un public large de chercheurs, d'étudiants, d'acteurs du mouvement ouvrier se tiendra du 22 au 24 novembre 1993 au Centre de recherche de l'université de Paris I (adresse du GDR).

Claude Pennerier - GDR 55 : travail et travailleurs
XIX^e-XX^e siècle - 9, rue Malher 75004 Paris.
Tél. : 42 78 91 75.

FÊTE ET IDENTITÉ DE LA VILLE

La ville, par la fête, entretient-elle effectivement son identité, si oui, comment ? C'était la question traitée lors du colloque « Fête et identité de la ville » organisé par la Société d'ethnologie française à Paris, au Musée national des arts et traditions populaires, dans le cadre de l'exposition Cités en fête, les 25 et 26 février 1993.

On le sait, par la médiation de la fête, des villes, des quartiers de ville, se singularisent. Les formes originales, collectivement cultivées, de la fête du saint patron, mais aussi de toute fête propre à la commune, ou de toute fête calendaire célébrée sur un mode spécial à la localité (un rite carnavalesque par exemple), opèrent comme des expressions identitaires de la cité. Beaucoup de ces fêtes emblématiques sont associées à l'exhibition animée de figures matérielles ou de personnages rituels, vivants, qui étonnent par leur apparences et leurs actes : géants tutélaires, figures monstrueuses, statues de saints protecteurs, personnages travestis. Ce colloque, dont il faut souligner d'emblée le caractère multinational, s'est placé dans une perspective comparative européenne; certaines communications

présentaient des manifestations festives identitaires, en Autriche, en Belgique, en Espagne, en Italie et en Grèce. Par ailleurs des contributions de plusieurs régions contrastées de France (Provence, Languedoc, Limousin, Alsace, Nord) contribuèrent à définir le champ des identités nationales au sein des limites de l'espace français.

Une partie de la thématique des échanges porta sur les liens entre la fête, les figures emblématiques et le récit de fondation, dans des cités qui entretiennent et adaptent une tradition déjà ancienne.

La seconde partie, par delà l'artificialité de certaines identités urbaines totalement fabriquées (cf. légendaire local) abordait le thème plus spécifique des expressions identitaires de la cité, celles qui se manifestent dans des conditions de grandes transformations sociales, c'est le cas par exemple de l'arrivée en ville de fêtes à connotation rurale, des nouvelles compétitions locales, sportives ou autres, des fêtes produites par les diverses migrations, ou encore de celles suscitées par les changements politiques.

La brochure des actes condensés est en vente au siège de la SEF - Musée des arts et traditions populaires - 6, avenue du Mahatma Gandhi 75116 Paris. Tél. : 44 17 60 90.

INFO THÈSE - LRMF

Étude du mécanisme d'incorporation du fluor dans la charpente silicatée lors des interactions silex-solution aqueuse en vue de l'établissement d'une méthode de datation des objets archéologiques : c'est le titre de la thèse de doctorat (option sciences de la terre) soutenue le 23 janvier 1993 à l'université Paul Sabatier de Toulouse par Philippe Walter. Cette thèse, dirigée par Jacques Schott du laboratoire de géochimie de Toulouse, s'est déroulée au laboratoire de recherche des musées de France dans l'équipe de Michel Menu, en utilisant l'accélérateur de particules AGLAE. Il s'agit d'un travail pluridisciplinaire faisant appel à l'archéologie, la géochimie et la physique des particules. Ce travail a de nombreuses incidences sur les futures recherches en conservation. Pour la partie archéologique, le jury était composé de Jean-Pierre Mohen, directeur-adjoint des musées de France et Henri de Lumley, directeur au Museum national d'histoire naturelle.

LRMF - Palais du Louvre 75041 Paris cedex 01.
Tél. : 40 20 56 65.

L I E

Désacidificat des pa l'expérie Bibliothèqu

Les nouveaux proc
du papie
dans la périoc
ont provoqué une
des papiers
Les bibliothèqu
sont confrontés à
ampleur jusqu

Deux changements intervenus dans la fabrication du papier au cours du siècle dernier sont principalement responsables de la dégradation rapide des papiers modernes. Il s'agit de l'emploi massif de la pâte de bois plus ou moins bien purifiée et de l'encollage à la colophane et au sulfate d'aluminium en milieu acide. Après seulement quelques décennies la plupart des papiers fabriqués ainsi jaunissent et se fragilisent au point de ne plus supporter de manipulations. Pour le seul Département des livres imprimés de la Bibliothèque nationale plus de deux millions de volumes doivent impérativement être traités. Afin de stopper la dégradation due à l'acidité, des procédés de désacidification de masse ont été mis au point. Ils permettent de neutraliser les acides inclus dans le papier et d'incorporer une réserve alcaline, sorte de tampon protégeant le papier contre une éventuelle réacidification ou contre l'absorption de polluants atmosphériques.

L'EXPÉRIENCE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Depuis 1986, la Bibliothèque nationale a entrepris la désacidification de masse de ses collections dans son centre de Sablé (Sarthe). Au sein du Département des livres imprimés, les documents sont choisis selon deux critères principaux : l'état physique et la fréquence de consultation. Par souci de simplification le choix est effectué la plupart du temps à l'échelle de

la série et non de chaque titre. Les catégories de documents à la fois parmi les plus abîmés et les plus consultés par les lecteurs de la Bibliothèque nationale (romans et livres d'histoire en éditions courantes) sont donc traités en priorité.

La désacidification de masse s'insère dans une chaîne de techniques complémentaires de sauvegarde. Celle-ci débute par la microreproduction (sur microfilm ou microfiche) qui permet de disposer rapidement d'un document de substitution à l'usage des lecteurs et, par la suite, de soustraire le document original à la communication. Ensuite intervient la désacidification, qui stoppe la dégradation du papier causée par l'acidité sans pour autant lui restituer sa solidité initiale. L'idéal serait de trouver une technique qui renforcerait simultanément le papier afin de rendre les documents de nouveau consultables, mais le procédé actuel procure au moins un répit. En attendant les progrès de la science, il permet en outre d'envisager la restauration de certains documents par thermoudoublage et reliure traditionnelle.

Pour la mise au point du procédé, la Bibliothèque nationale a fait appel au Centre de recherches sur la conservation des documents graphiques (CRCDG), unité mixte CNRS-Culture-Museum, qui s'est inspiré du procédé conçu en 1981 par la société américaine Wei T'o pour les Archives nationales du Canada à Ottawa. L'installation a été construite par la société Mallet.

Dégradation du papier par l'acidité. Cliché BN.



Les livres sont placés dans des paniers à l'intérieur d'un autoclave et immergés dans un liquide sous pression contenant l'agent désacidifiant. En quelques années l'installation a traité environ 80 000 volumes, avec un maximum annuel de 33 000. Sa capacité maximale pourrait être au moins doublée : pour l'instant l'équipe chargée du traitement ne compte que trois personnes à mi-temps (un technicien chimiste et deux magasiniers).

Le procédé ne nécessite que peu de présélection et de préparation des documents : les volumes susceptibles d'être endommagés (couvrures en parchemin, certaines couvertures et illustrations en couleur pouvant déteindre) sont rares au sein des collections à traiter.

La substitution de l'éthanol au méthanol dans la solution traitante a permis de supprimer ou d'atténuer des inconvénients autrefois fréquents : les auréoles sur le papier ont totalement disparu, les phénomènes de « coulage » des pigments et des encres imprimées n'affectent plus que de rares documents pour lesquels un papier buvard est préalablement intercalé. Certains estampilles (encres rouges et bleues) ont tendance à « baver » légèrement et certaines illustrations en noir et

UX

ion de masse
piers :
nce de la
e nationale

édés de fabrication
r utilisés

e 1870-1960

légradation rapide
modernes.

s et les archives

une menace d'une
e-là inconnue.

blanc sur papier glacé peuvent présenter des reflets irisés.

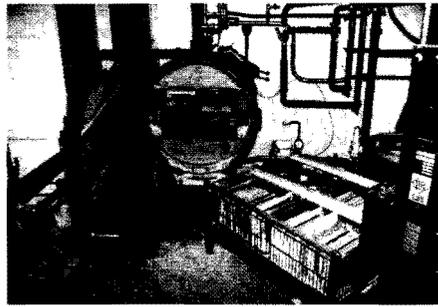
La grande majorité des livres est efficacement désacidifiée (pH supérieur à 7 après traitement). Seuls les papiers très acides (pH de l'ordre de 3) ne sont pas toujours complètement neutralisés. En les retraitant il est possible d'obtenir une neutralisation complète.

LES PERSPECTIVES DE LA DÉSACIDIFICATION DE MASSE

Actuellement les bibliothèques nationales du Canada et de la France sont les seuls établissements qui disposent dans leurs locaux d'une installation de désacidification de masse.

Les tests effectués à la demande de la Library of Congress aux États-Unis en 1991 et qui portaient sur les trois principaux procédés actuellement proposés (par les sociétés AKZO, Lithco-FMC et Wei T'o) n'ont pas donné des résultats complètement satisfaisants et cette bibliothèque, la plus grande du monde, n'a pas encore commencé le traitement de ses collections.

Pour l'instant seules deux bibliothèques américaines (université d'Harvard et la



Autoclave de traitement. Cliché BN.

Bibliothèque John Hopkins de l'université d'Eisenhower) ont passé des contrats avec AKZO pour faire traiter quelques milliers de volumes à titre expérimental.

Les autres utilisateurs potentiels conservent une attitude attentiste dans l'espoir de progrès décisifs qui enfin déboucheraient sur un procédé sans défaut. Ainsi des recherches sont toujours en cours pour trouver :

1 - Une méthode qui associe la désacidification et le renforcement de masse des papiers. Le seul procédé permettant actuellement une consolidation significative est celui développé à l'Université de Surrey en Angleterre à la demande de la British Library; mais il reste encore expérimental.

2 - Un substitut aux chlorofluorocarbones (CFC) utilisés comme cosolvants dans les procédés en phase liquide et accusés d'être responsables de la destruction de la couche d'ozone. En Allemagne l'Institut Battelle expérimente pour le compte de la Deutsche Bibliothek une installation utilisant un substitut compatible avec l'environnement.

La Bibliothèque de France travaille actuellement avec des industriels à la mise au point d'un autre procédé alliant désacidification et renforcement des papiers, dans lequel les CFC sont également remplacés par un autre vecteur. Un brevet a été déposé en 1991. Elle espère disposer d'une installation pour 1995. La Bibliothèque nationale participe à ces recherches et un comité des sages composé de personnalités scientifiques et de représentants de bibliothèques et d'archives suit régulièrement l'avancement des travaux.

CONCLUSION

En ce qui concerne l'installation de la Bibliothèque nationale une solution doit être trouvée rapidement pour remplacer le CFC utilisé comme cosolvant, car sa fabrication va être arrêtée d'ici janvier 1995.

Les essais sont actuellement en cours pour trouver un substitut compatible avec le produit traitant. Nous espérons ainsi pouvoir utiliser l'installation de Sablé encore pendant de nombreuses années.

En effet, après maintenant près de trois ans de fonctionnement régulier et sans panne, elle a largement, à nos yeux, prouvé sa fiabilité et sa complémentarité avec les autres techniques de sauvegarde.

L'expérience acquise grâce à son exploitation sur plusieurs années est considérable et servira dans tous les cas d'exemple pour les bibliothèques décidant de traiter ou de faire traiter leurs collections.

Comme son homologue du Canada, la Bibliothèque nationale a pris la décision de traiter ses collections à un moment où d'autres bibliothèques préféreraient attendre. Elle a estimé que les millions de documents mis en danger par l'acidité inhérente à leur procédé de fabrication ne pouvaient pas attendre l'hypothétique mise au point d'un procédé sans défaut. De plus on peut penser que l'installation de Sablé pourrait être utilisée également de façon préventive pour traiter les documents encore en bon état. Dotés d'une réserve alcaline, ceux-ci pourraient éventuellement être remis ensuite en consultation, pour une durée considérablement rallongée - pour peu que leur communication ne soit pas trop fréquente. En revanche, les documents déjà très fragiles nécessiteraient un renforcement simultané. Depuis quelques décennies, la qualité du papier d'écriture-impression a évolué favorablement. Cependant, la désacidification de masse devrait rester même à l'avenir une des principales techniques de sauvegarde des documents graphiques en complément des procédés de transfert de support, telle la reproduction photographique, qui permettront d'augmenter la fréquence de consultation des documents tout en préservant l'original. ■

Philippe Vallas
conservateur au Centre de Sablé (Sarthe)
Bibliothèque nationale

Astrid Brandt
ingénieur d'études, direction technique
Bibliothèque nationale
58, rue de Richelieu 75002 Paris.
Tél. : 47 03 75 34

A lire : La désacidification de masse du papier - étude comparative des procédés existants, par Astrid Brandt, Bibliothèque nationale, collection Pro Libris, éd. français/anglais, Paris, 1992, 184 p., 350 F. Ouvrage publié avec l'aide de la mission de la recherche et de la technologie.

MÉDIATION CULTURELLE ET RECHERCHE

La diffusion culturelle prend aujourd'hui, avec l'extraordinaire développement des musées et des expositions, place parmi les phénomènes à étudier. On trouve ci-après une tentative pour ordonner les travaux qui organisent ce nouveau champ de recherche. Cette tentative croise les objectifs d'un programme comme REMUS¹, comme ceux de Catherine Ballé qui organise depuis deux ans un séminaire de recherche sur ces questions (Centre de sociologie des organisations, CNRS).

Le terme de médiation est devenu depuis quelques années un mot à la mode, servant à tout. Au-delà de la mode, son extension manifeste assurément un problème, une difficulté qui, dans la sphère culturelle patrimoniale est très précise, celle de faire partager par le plus grand nombre le plaisir du regard informé porté sur le patrimoine artistique et culturel. Pour répondre à cette difficulté ont été mises en place depuis longtemps des stratégies d'animation culturelle : de l'extérieur de la sphère patrimoniale elles cherchaient à développer surtout les capacités créatrices de chacun. La médiation culturelle, telle que nous l'entendons en ce moment, avec ceux qui travaillent à la mise en place de formations universitaires ainsi nommées, n'a rien à voir avec cela, même si elle considère qu'une bonne connaissance du capital culturel ne peut que contribuer à son accroissement, tant en continuité qu'en rupture. La médiation n'est ni l'acte de celui qui produit une œuvre de culture, ni l'acte de celui qui la reçoit. Or seules jusqu'ici émission et réception ont fait l'objet de théories esthétiques. Une théorie de la médiation porterait ainsi sur l'intermédiaire, l'entre-deux : ce mouvement qui permet à ceux qui créent d'être entendus, reçus, compris ; ce mouvement aussi (et c'est précisément le même), qui permet à ceux qui n'écoutent pas, de se mettre à l'écoute, de s'approprier à comprendre. Attitudes qui relèvent d'opérateurs très particuliers, qu'il serait inadéquat de réunir sous une seule dénomination tant ils occupent des positions particulières et différentes : tel, spécialiste d'une période déterminée d'histoire des techniques, présentera à un public de petits inventeurs une exposition temporaire d'un musée de techniques ; tel, spécialiste de films, écrira un scénario sur l'invention du zéro ou Giordano Bruno. Tel travaillera avec musées et monuments, pour préparer des circuits touristiques que la ville vendra à un Tour Opérateur. Tel préparera avec la société des amis du musée d'art contemporain un voyage d'étude à la Documenta de Cassel. Tel préparera avec un rectorat une convention permettant que les enfants des écoles bénéficient de classes culturelles où ils visiteront de façon approfondie et thématique musées et monuments. Tel préparera un échange d'étudiants étrangers pour la mise en valeur d'un site archéologique en cours de fouille...

Sous des aspects si divers, il s'agit pourtant fondamentalement de la même chose : du passage d'un lieu vers un autre, d'un non-savoir, d'un faux-savoir, d'un

non plaisir, d'un aveuglement vers un savoir, un plaisir, une vision, un lieu. Le « médiateur » est ce « on » qui tourne les prisonniers de la caverne platonicienne vers la lumière du jour - et de l'ombre des marionnettes fait comprendre l'apparence. Le « médiateur » c'est ce « philosophe » qui, en tout temps, a perturbé, ironisé, critiqué, mis en soupçon, rejeté les affirmations valorisantes. Le « médiateur » c'est celui qui suggère, propose, présente - mais jamais n'impose. Contre le principe d'autorité, il est sans doute profondément séducteur. Ce qui l'empêche de séparer savoir et plaisir, sciences, arts et techniques.

La recherche traverse cet ensemble de métiers qui, même s'il est profondément ancien, apparaît aujourd'hui nouveau - tel le pédagogue ou l'instituteur de la République, chacun en leur temps.

Recherche théorique d'abord, celle de philosophes qui, tel Jean-Louis Déotte, travaillent sur le musée, cette institution venue de la Révolution et qui eut aussi pour fonction de présenter des objets décontextualisés, privés de leur sens originaire, auxquels il s'agissait alors de trouver un autre sens. Tel aussi Georges Didi-Huberman dont le dernier livre pose immédiatement la question de cet intervalle et de son sens (interprétation d'un objet extérieur, renvoi vers le regardeur) par son titre même : *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*². Tel enfin Régis Debray qui écrit un *Cours de Médiologie générale* et tente (on essaye tous en ce moment) de dépasser la condamnation par W. Benjamin de l'image ayant perdu son « aura »³.

Recherche théorico-pratique ensuite, c'est-à-dire effectuée par ceux-là mêmes qui font de la médiation leur travail quotidien et qui tentent de réduire l'espace qui sépare encore artificiellement et pour des raisons idéologiques précises, l'art, la science ou la technique « en-train-de-se-faire » de l'art, la technique et la science « déjà-faites ». Je veux parler du Club Scientifiction⁴ qui, depuis dix ans au moins, cherche à montrer comment la science, la technoscience construit ses objets selon des stratégies qui sont loin de ne comporter que des éléments et des arguments scientifiques ou techniques ; mais comment tout cela est traversé de passion, d'amour, de haine.... Loin d'opposer réalité et fiction, ce mouvement rapproche les deux et montre que leur interprétation seule est dynamique en réalité. Ce qui a une incidence immédiate sur

EUX

la médiation de la science, de la technique, de l'art : c'est en allant au plus proche de la véritable histoire du concept, de l'œuvre, de l'objet que l'on va trouver ce qui en permettra la compréhension par tous, l'approche sensible par tous.

RECHERCHE SUR LA DÉFINITION DES MÉTIERS, DES QUALIFICATIONS

Métiers multiples, à la fois anciens et nouveaux dans leur rassemblement, la médiation est un terrain de prédilection pour ceux qui cherchent à comprendre comment de nouveaux métiers surgissent – chose combien précieuse en cette période de chômage et de restructuration des qualifications. On trouve donc là place pour des recherches sur les nouveaux métiers dans les collectivités territoriales qui, parce que cela bouge vite et beaucoup, ont pris comme exemple les métiers des musées (étude de l'Observatoire des politiques culturelles et du Centre national de la fonction publique territoriale, CNFPT). Telle aussi une recherche de Florence Audier sur l'évolution des qualifications des professionnels des musées (Paris I). La question centrale est ici de comprendre comment se créent des emplois à qualification intermédiaire – problème caractéristique de la France (à la différence de l'Allemagne).

RECHERCHES SUR LES DÉBOUCHÉS PROFESSIONNELS

Les recherches dans ce cas ne sont pas tant celles des débouchés (où le mot de recherche prend le sens de l'ANPE : recherche d'emplois) que celles sur les méthodes de création d'emplois. Les méthodes utilisées par le cabinet Eurologiques, auquel la DRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur, le Fonds régional d'initiative locale pour l'Emploi et le CNFPT ont confié une recherche sur les débouchés professionnels des formations à la médiation culturelle, sont des méthodes spécifiques : de type enquête/participation, ces techniques confirment l'existence de pans de recherche sur la société qui se doivent de prendre des formes très particulières, proches de l'intervention – et qui ont certainement une fonction d'intervention⁵.

RECHERCHES SUR LES PUBLICS

C'est là sans doute que se trouve le champ le plus labouré par les études – les recherches ont donc, en l'espèce, une fonction très particulière : celle de produire les données de base en fonction desquelles les études (de cas, toujours) vont avoir à se

situer. On trouve là deux types de recherches : celles (telles les *Pratiques culturelles des Français* d'Olivier Donnat) qui travaillent sur des données d'enquêtes statistiques et celles (plus qualitatives) tels les travaux d'Hana Gottesdiener (sur l'art contemporain) qui travaille sur un segment de population fréquentant un musée et qui tente d'approfondir un jugement de goût. Ces recherches comprennent les recherches comportementales qui ont pu ainsi être réalisées comme prototype des études de comportement (Eliséo Veron, Martine Levasseur). Les études de satisfaction diverses découlent de ces recherches. Elles ont assurément largement emprunté aux techniques du marketing. Elles se tournent aujourd'hui vers les analyses de représentation (Jacqueline Eidelman pour la notion d'évolution, par exemple).

RECHERCHES SUR LES DÉMARCHES DE MÉDIATION

Ce sont les moins nombreuses. Elles se confondent avec les actions de médiation elles-mêmes (médiation par l'écrit, l'oral, l'audiovisuel...). On identifiera néanmoins celles qui cherchent à évaluer les dispositifs de médiation en cours de conception (évaluation formative) : tel le projet de Michel Van Praët pour une série d'éléments de la Galerie de l'Évolution ; telle l'action expérimentale sur les étiquettes conduite au musée Picasso d'Antibes par Chan Screven ; tels les travaux de Daniel Jacobi⁶. On notera aussi certains travaux de muséographie expérimentale⁷. On peut mettre dans cette catégorie les recherches effectuées sur l'évaluation des dispositifs informatiques et audiovisuels (interactifs) : leur coût exige en effet qu'une bonne certitude existe quant à leur pertinence, à l'adéquation entre le but qu'on leur donne et ce qu'ils effectuent. L'intérêt des chercheurs qui y travaillent (concepteurs, tels Isabelle Goutte ou Gaétan Cambra avec qui la direction des musées de France expérimenta le musée à distance pour NUMERIS ; évaluateurs, telle Joëlle Le Marrec) montre l'intrication entre évaluation et conception. Recherches sur les dispositifs de médiation encore, celles qui s'initient (IUFM de Lyon, DRAC de Bretagne) sur les résultats des visites de musées pour les enfants venant en groupes scolaires.

LES RECHERCHES SUR LES OBJETS DE LA MÉDIATION

Ce sont de loin les plus nombreuses ; plus traditionnelles, elles s'apparentent aux recherches sur les objets à conserver. Je

n'en parlerai ici que pour renvoyer aux recherches concernant l'histoire de l'art, des sciences, des techniques – y compris les recherches effectuées par le laboratoire de recherche des musées de France.

RECHERCHES SUR LA THÉORIE DES OBJETS DE MÉDIATION À TRAVERS LEUR PRÉSENTATION

Je mettrai ces recherches en dernier dans la mesure où elles ne sauraient guère avoir l'aspect formel des autres recherches : elles relèvent davantage d'une sorte de vigilance théorique que seuls des chercheurs non engagés peuvent apporter aux praticiens que nous sommes. Tel est le travail poursuivi maintenant depuis quatre ans avec le Collège international de philosophie, qui prend la forme de colloques, séminaires, publications. Pour mémoire, je rappellerai simplement les titres des derniers séminaires : « les musées et l'action culturelle », « le futur antérieur des musées », « la Nouvelle Alexandrie - musées d'anthropologie et d'histoire », « les musées du futur - architecture, théâtre, musées ».

La recherche y prend une forme proche de l'action mais volontairement décalée comme un arrêt de temps à autre, pour arrêter l'activisme, les décisions de principe, les a priori non critiqués, pour tenter de faire entrer dans le réel quotidien cette injonction de Joyce⁸ : « Fermons les yeux pour voir ».

Élisabeth Caillet

Adjointe au chef du département des publics de l'action éducative et de la diffusion culturelle

DMF : 6, rue des Pyramides 75001 Paris.
Tél. : 40 15 35 76.

- 1) « Recherche en muséologie », cofinancé par les ministères de la recherche et de la culture et de l'éducation nationale.
- 2) Coll. « critique », les Éditions de minuit, Paris, 1992.
- 3) Gallimard, coll. Bibliothèque des idées, Paris, 1991.
- 4) Bruno Latour, Denis Guedj, Isabelle Stengers, voir en particulier revue *Éducation Permanente* n° 93-94, juin 1988, « Comment traduire la science ? en la trahissant... »
- 5) Cf. Pierre Bourdieu, *la Misère du monde*, Seuil, 1993.
- 6) Cf. « Publics et Musées » n° 1, 1992.
- 7) Recherche en cours, impulsée par la DMF, sous la direction d'Evelyne Lehalle, avec Artémisia, Hana Gottesdiener et Eurologiques.
- 8) Cité par G. Didi-Huberman, opus cité p. 9.

CONSERVATION ET RESTAURATION DES ŒUVRES D'ART CONTEMPORAIN

Du 10 au
12 décembre 1992
s'est déroulé le
premier colloque
organisé par la
nouvelle école
nationale du
patrimoine sur la
conservation
et la restauration
des œuvres
contemporaines.

Dans son rapport introductif Serge Lemoine, conservateur en chef du musée de Grenoble, présentait d'emblée la problématique de la conservation des œuvres contemporaines. A partir de quelques exemples particulièrement bien choisis Serge Lemoine présenta l'évolution du concept d'art contemporain. A partir du moment où Picasso décidait de représenter une bouteille d'eau de Seltz avec du papier journal collée sur une toile, tous les espoirs étaient permis jusqu'à l'utilisation de graisse par Beuys dans les années 1980. L'abandon de médias stables comme les huiles, des pigments, des toiles de bonne qualité en lin allait provoquer la raison même de ce colloque puisque ce sont ces matériaux hétéroclites qui posent des problèmes redoutables de conservation (et de restauration !).

Serge Lemoine rappelait également les attaques actuelles dont l'art contemporain était victime avec une nette recrudescence ces dernières semaines. On en vient à parler de supercherie, d'escroquerie intellectuelle.

LE POINT DE VUE DES ARTISTES

La parole était ensuite donnée aux artistes. Ce fut un grand moment avec pour certains des positions très tranchées sur l'acte de restaurer.

P. Alechinsky constatait d'abord la difficulté de trouver certains matériaux que les artistes utilisaient antérieurement. Ainsi on ne trouve plus sur le marché de pierre lithographique, ni de la belle toile de lin ou des papiers de fabrication ancienne. Il n'y aura bientôt plus non plus de presse lithographique. C'est dans ce contexte que l'art contemporain évolue. On ne parle d'ailleurs plus maintenant d'artiste peintre et on a évolué vers le concept « d'iconographie cérébro-manuelle »...

Pour Boltanski, il faut se distancier dans l'œuvre contemporaine de la notion d'œuvre telle qu'on la « vénère » dans les musées. Karl André a déjà fait remarquer que l'on pouvait reproduire les œuvres car on en possède des plans.

Pourquoi transporter l'œuvre d'art sur des grandes distances ? Pourquoi ne pas tout simplement la reproduire ? On pourrait ainsi, comme dans la musique parler d'interprétation d'une œuvre par M. Untel comme Glenn Gould est un des interprètes de Bach. Il cite le cas de Beuys (il sera beaucoup cité tout au long de ce colloque) que le mot « restauration » fai-

sait bondir. Pour Boltanski, les petites altérations comme les taches, la rouille, etc., ne sont que des détails.

François Morellet a la même position que Boltanski vis-à-vis de la restauration. Il indique qu'il a lui-même des assistants qui font une partie du travail et on aboutit ainsi à une facture « neutre » de l'œuvre. Il cite lui aussi un musicien comme Ravel, grand compositeur, mais au dire de ses contemporains médiocre pianiste. Il demande que l'on respecte peut-être un peu moins les œuvres et un peu plus les artistes ! Il termine son exposé de manière un peu provocatrice mais claire : si les œuvres sont abîmées, repeignez-les, refaites-les !

Sarkis revient sur l'idée de l'interprétation qui lui semble tout à fait correspondre à ce qu'il fait. Il regrette d'ailleurs qu'il n'y ait pas actuellement assez d'interprètes en dehors des artistes eux-mêmes. Il n'y a pas assez de réflexion scientifique sur les œuvres d'art du type « installation ».

Pierre Soulages conte quelques-unes de ses mésaventures avec les restaurations. La raison essentielle des accidents que subissent les œuvres sont dues aux voyages et aux manipulations. Il reconstruit la difficulté de ces interventions car sa technique, comme celle des autres artistes évolue. Il suggère que les artistes fournissent une fiche technique (cette proposition est appréciée par le public) concernant les matériaux utilisés dans l'œuvre. Ceci devrait permettre de faciliter les restaurations. Il donne quelques conseils pour manipuler les œuvres (gants blancs, tapis au sol, port à deux...) qui devraient normalement permettre d'éviter les accidents.

LA QUESTION DU DROIT

C'est ensuite M. Dany Cohen (professeur de droit à Cergy-Pontoise) qui présente les relations entre le droit et les artistes. Il est évident qu'on doit distinguer le droit moral du droit pécuniaire. Pour ce dernier l'œuvre d'art est considérée comme un bien et lorsqu'il change de propriétaire les droits vont avec. Il faut en fait introduire un distinguo entre la volonté pour l'artiste de divulguer son œuvre ou pas. Le juriste se basera en fait essentiellement sur cette différence : l'artiste se sépare-t-il par une volonté affirmée de son œuvre (en la vendant) ou existe-t-il un contrat de séparation plus ou moins marqué ?

La jurisprudence a ainsi montré dans le cas de l'enlèvement d'une œuvre de commande que la volonté conjointe de

EUX

CALENDRIER

l'artiste et du propriétaire aboutissait au maintien celle-ci sur le site.

En revanche il est plus facile de constater que la dénaturation de l'œuvre constitue un vrai délit. De même, l'artiste peut s'opposer à une restauration.

LA POSITION DES RESTAURATEURS

Le colloque permet ensuite de prendre connaissance de cas de restauration d'art contemporain en France et à l'étranger.

De nouveau des exemples de restauration d'œuvres de Beuys notamment (Chaise à la graisse 1963, Coin de graisse...), furent présentés par Cornelia Wagner (du centre de restauration du Landeshauptstadt à Düsseldorf) avec les différentes options incluant l'intervention de l'artiste lui-même ou la restitution par le restaurateur.

Le point de vue des restaurateurs était ensuite présenté entre autre par Jacques Hourrière (restaurateur au Centre national d'art et de culture Georges Pompidou) montrant en particulier les difficultés pour se procurer des matériaux de « rechange » de certaines œuvres ou pour intervenir sur des techniques non conventionnelles.

Un exemple particulièrement frappant de la difficulté d'intervention dans les œuvres intégrant des dispositifs électriques ou électroniques nous fut donné par Didier Ottinger (conservateur du Musée de l'abbaye Sainte-Croix) avec la « restauration » d'un téléviseur dans une œuvre de Nam June Paik.

D'autres exemples, notamment une restauration par Tinguely, reprise par la suite par le restaurateur nous montrèrent l'œil « particulier » de l'artiste sur son œuvre après création et usure du temps.

La conservation préventive et la documentation des œuvres sont bien entendu des éléments essentiels pour l'art contemporain et il a été suggéré à nouveau de faire accompagner les œuvres d'une fiche technique décrivant de façon détaillée les produits utilisés, voire les fournisseurs pour les dispositifs techniques nécessitant des remplacements (lampes « néon », appareillage...).

Les conclusions réunissaient notamment les points de vue différents d'un critique d'art (Philippe Dagen), d'un collectionneur privé (Jean Brolly), d'un responsable de galerie (Michel Durand-Dessert) et de

Dominique Bozo, président du CNAC Georges Pompidou.

Pour le premier, qui cite Apollinaire, il faut s'interroger sur le rôle du restaurateur. C'est un intermédiaire entre l'artiste et le collectionneur sur le cas des « nettoyages » d'œuvre qui lui semblent parfois excessifs. Un tableau ne doit pas toujours être forcément « lisse » ou propre.

P. Dagen pousse assez loin ses conceptions en introduisant une réflexion sur la mort, le temps et ses rapports à l'œuvre. Pour lui, il y a quelque chose de l'ordre de la négation de la mort dans l'acte de restauration. Il ne faut pas aboutir à l'embaumement comme dans les sociétés primitives. De même, les musées ne doivent pas devenir des maisons des morts. Cette conception soulève un large débat dans l'assemblée, particulièrement avec les restaurateurs qui défendent leur déontologie et leur approche sensible des œuvres.

Pour le collectionneur privé, l'essentiel est évidemment de chercher à garder l'œuvre dans le meilleur état possible. Selon le type d'œuvre, la restauration doit être plus ou moins poussée, mais jamais de manière « fanatique ». Il y a aussi un « usage » différent de l'œuvre chez le collectionneur et au musée. Il est toutefois constaté que leur bonne conservation préventive est tout aussi indispensable chez le privé qu'au musée, ne serait-ce que parce que ces œuvres rejoindront peut-être un jour les collections publiques.

Enfin, pour le directeur de galerie les problèmes se posent différemment : la galerie est le représentant de l'artiste. Son directeur est toujours très proche de l'artiste. Il cite le cas de son expérience avec Beuys qui réalisa dans la galerie même son œuvre et avec qui un travail presque commun fut réalisé.

En conclusion un colloque passionnant, rare par le sujet neuf traité, où on a senti une réelle prise de conscience de tous les interlocuteurs et acteurs de l'art contemporain. ■

Compte rendu de Jacques Philippon
adjoint au chef de la mission de la
recherche et de la technologie
direction de l'administration générale.
Tél. : 40 15 84 61.

Les actes du colloque seront publiés
École nationale du patrimoine : 117 bd Saint-
Germain 75006 Paris. Tél. : 44 41 16 54.

CNRSFORMATION

• Techniques de moulages avec silicones et autres résines plastiques

Du 13 au 17 septembre et du 20 au 24 septembre à Villeurbanne.

Public : techniciens ou chercheurs.

Date limite d'inscription : 18 juin 1993.

• Gestion pratique des collections

Du 18 au 22 octobre 1993 à Villeurbanne.

Public : conservateurs, assistants et techniciens des musées et laboratoires de recherche, responsables de collections publiques et privées.

Date limite : 10 septembre 1993.

Laboratoire d'accueil : Centre de paléontologie stratigraphique et paléoécologie.

Renseignements et inscriptions : CNRSFormation - 1, place Aristide-Briand 92195 Meudon cedex. Tél. : 45 07 58 80.

INSTITUT DU PATRIMOINE

• Anthropologie de la mine

Date et lieu : septembre 1993, à l'écomusée du Creusot.

Public : chercheurs, responsables associatifs, professionnels concernés.

Contact : François Portet - DRAC Bourgogne - 41, rue Vannerie 21000 Dijon. Tél. : 80 72 53 53.

• Approche ethnologique de l'entreprise, quel objet ?

Date et lieu : octobre 1993 - Metz

Public : chercheurs, étudiants, conservateurs.

Contact : François Faraut, DRAC Lorraine 6, place de Chambre 57045 Metz cedex 01. Tél. : 87 56 41 42.

• Ethnologie maritime

Date et lieu : septembre-octobre 1993 - Ile de Tahiti, Saint-Vaast-la-Hougue.

Public : personnes concernées par une approche ethnologique du monde maritime (pêche, conchyliculture).

Contact : P. Schmitt - CRECET - Abbaye aux Dames BP 523 - 14035 Caen cedex. Tél. : 31 06 98 83.

• Les archives non orales en ethnologie

Date et lieu : automne 1993 - Cuzals - Toulouse

Public : sur candidature; il reste quelques places.

Contact : C. Rouot - mission du patrimoine ethnologique - 65, rue de Richelieu 75002 Paris. Tél. : 40 15 86 46.

À LIRE

CRÉATION

Les métiers de l'image et du son en Espagne
Ministère de l'éducation nationale et de la culture (délégation au développement et aux formations) et Centre d'études et de recherche sur les qualifications, 1992, 60 F, ISBN n° 2 - 903670-88-9.
Par Marie-France Bourreau et Évelyne Pichot.
Diffusion : CRDP de Besançon - 6, rue des Fusillés - BP 1153 - 35003 Besançon cedex. Tél. : 81 83 41 33. p. 152.

L'économie contemporaine du spectacle vivant
Par Bernard Roux, L'Harmattan, Paris, 1993, 110 F.
Les publics, les entreprises, les lieux, les coûts, le financement du spectacle vivant, le statut des créateurs, les politiques de l'emploi.

COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

Penser l'opéra à l'âge classique
Papiers du Collège international de philosophie, n° 16, 1993.
Ce recueil réunit des interventions faites au cours d'un cycle de deux colloques consacrés à l'opéra français des XVII^e et XVIII^e siècles, en mai 1991 et janvier 1992, co-organisés par le Collège international de philosophie et le théâtre du Châtelet (pour le premier) et le théâtre des Champs-Élysées (pour le second), avec le soutien du ministère de la culture.

Le musée, l'origine de l'esthétique
Par Jean-Louis Déotte, L'Harmattan, 1993, 180 F.

ARCHÉOLOGIE

Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France
Castres, sous la direction de Chantal Cambon, 1993, 90 p., 110 F.
Documents édités par le Centre national d'archéologie urbaine (CNAU) - Château de Tours - 25 quai d'Orléans 37000 Tours. Tél. : 47 66 72 37.

Bilan scientifique 1991 - service régional de l'archéologie Martinique-Guyane
Directions régionales des affaires culturelles de Martinique et Guyane - 16, avenue Condorcet 97200 Fort-de-France. Tél. : 73 12 46.

INFORMATIQUE

La recherche en informatique
Dossier scientifique du *Courrier du CNRS*, n° 80, février 1993, 50 F.
Vente au numéro : CNRS-Éditions, 20-22 rue Saint-Amand 75015 Paris. Tél. : 45 33 16 00.

SCIENCES HUMAINES

Sciences de l'homme en Rhône-Alpes
Tome 2 : 1988-1991, 1992, 190 p., 50 F.
Rapport rédigé à partir des recherches financées par le Programme pluriannuel en sciences

humaines Rhône-Alpes de 1988 à 1991. Directeur de publication : Alain Bideau, coordonnateur du PPSH.
PPSH : 2, avenue Albert Einstein, BP 1335 - 69609 Villeurbanne cedex. Tél. : 72 44 56 38.

Transmettre, hériter, succéder.
La reproduction familiale en milieu rural, France - Québec, XVIII^e - XX^e siècles
Sous la direction de Rolande Bonnain, Gérard Bouchard, Joseph Goy, Presses universitaires de Lyon, co-édité avec l'EHESS et le PPSH, 1992, 433 p., 140 F. ISBN : 2-7297-0437-X
Actes d'un colloque international tenu en 1991 à Veyrier-du-Lac.

LIVRE

Les jeunes et la lecture
Par François de Singly, ministère de l'éducation nationale et de la culture, direction de l'évaluation et de la prospective, direction du livre et de la lecture, le département des études et de la prospective, les dossiers Éducation et Formations, n° 24, janvier 1993, 206 p., 80 F.

PATRIMOINE

Le Grenier d'abondance, chronique des travaux et des jours
DRAC Rhône-Alpes, 96 p., ill., 1993, 500 F.
Photographies de Jacqueline Salomon, accompagnées de textes d'une trentaine de créateurs de la région.
Cet ouvrage est édité à l'occasion de l'installation de la DRAC Rhône-Alpes dans ses nouveaux locaux du grenier d'abondance. Cet édifice du XVIII^e siècle avait été construit pour assurer le ravitaillement de la population; désaffecté dès 1777, le bâtiment est voué à des usages militaires... jusqu'en 1987. Le départ de la gendarmerie nationale permet alors au ministère d'y installer la DRAC Rhône-Alpes.
DRAC Rhône-Alpes : le Grenier d'abondance 6, quai Saint-Vincent 69001 Lyon. Tél. : 72 00 44 00.

Les Celtes et l'email
Par Virginie Challet, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, avec le concours de l'École du Louvre, ministère de l'éducation nationale et de la culture, 1993, 197 p., ill., 210 F. ISBN 2-7355-0260-0
Cet ouvrage, consacré à une technique décorative particulière, celle de l'email, tend à une meilleure connaissance de l'artisanat celtique et ouvre des perspectives dans des domaines aussi divers que l'histoire des techniques, l'histoire de l'art ou encore le savoir-faire des artisans.
CTHS : 1, rue d'Ulm 75005 Paris. Tél. : 49 55 23 64.

INVENTAIRE GÉNÉRAL

Nantes, l'île Feydeau (Loire-Atlantique)
Par Gilles Bienvenu et Françoise Lelièvre, Images du patrimoine n° 115, 1992, ill., 80 p., 150 F. ISBN 2-906344-39-7

Directeur de la publication : Dominique Lefebvre. Rédaction : Annick Mispelblom. Mission de la recherche et de la technologie, ministère de l'Éducation nationale et de la Culture : 3, rue de Valois 75042 Paris cedex 01. Tél. : (1) 40 15 80 45. N° de commission paritaire : 1290 AD. ISSN 0765-5991. Conception-réalisation : Callipage/Marie-Christine Gaffory. Photogravure : Cicero. Imprimé à l'Imprimerie nationale.

Fonte Fer Acier en Rhône-Alpes XV^e - début XX^e siècle
Par Jean-François Belhoste, Images du patrimoine n° 85, 1992, ill., 104 p., 120 F. ISBN 2.11.084713.1

Cantons de Habsheim Illzach (Haut-Rhin)
Par Alain Hauss, Roger Lehni, Olivia Lind, Gilbert Poinot, Images du patrimoine n° 113, ill., 80 p., 160 F. ISBN 2-908367-37-8

Canton de Soutz-Sous-Forêt (Bas-Rhin)
Par Gilbert Poinot, Alain Hauss, Olivia Lind, Michèle Schneider-Bardout, Jean-Laurent Vonau, Images du patrimoine n° 112, ill., 80 p., 160 F. ISBN 2-908367-36-X

POLITIQUE DE LA RECHERCHE

Lettre du département sciences de l'homme et de la société du CNRS, n° 29, décembre 1992
A lire un guide des dispositifs d'accueil de chercheurs étrangers en France et de chercheurs français à l'étranger.
CNRS : 15 quai Anatole France 75700 Paris. Tél. : 47 53 18 45.

Le débat, Gallimard, n° 73, janvier-février 1993, 82 F.
A lire dossier CNRS : sécession des sciences humaines ?

CULTURE SCIENTIFIQUE

Science et spectacle, figures d'une rencontre
Par Daniel Raichvarg, Z'éditions, série *Investigations scientifiques, collection dirigée par André Giordan et Jean-Louis Martinand*, 1993, 367 p., 150 F. ISBN 2-87720-096-5
La mise en spectacle de la science peut-elle être un moyen intéressant pour assurer sa diffusion, un bon instrument de « partage du savoir » ? Comment peut-elle se faire ? Que peut-elle apprendre et à quel public ? Qui peut s'en charger ? Autant de questions traitées par l'auteur, historien des sciences, à travers une promenade de quatre siècles (1570-1970) parmi les figures que la rencontre de la science et du spectacle a engendrées pour un public aux dimensions fluctuantes : de la conférence « spectaculisée » à la représentation théâtrale plus ou moins conventionnelle, en passant par les manifestations festives, les champs de foire et les shows de science amusante qui faisaient fureur dans les salons et les cabinets des Lumières
Cet essai, transformation de la thèse de doctorat de l'auteur, permet de mieux comprendre les liens entre science et société.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

La restauration des livres manuscrits et imprimés. Principes et méthodologie
Bibliothèque nationale, collection *Pro Libris*, Paris, 1992, 96 p., 175 F.
Ce document est issu d'un travail commun de la Bibliothèque nationale et de la direction du livre et de la lecture dans le cadre du Conseil national scientifique du patrimoine des bibliothèques publiques.